

femme universellement reconnue pour le cordon bleu du canton. Elle méritait assurément ce titre. Les poulets, les dindons et les canards de la basse-cour prenaient un air grave en la voyant approcher, et semblaient réfléchir sur leur fin dernière, car elle rêvait constamment aux moyens de les rôtir, de les farcir, ou de les accommoder, et l'expression de ses traits était faite pour inspirer la terreur à tous les volatiles. Elle excellait aussi dans la préparation des gâteaux, et les efforts de ses rivales pour atteindre à sa perfection ne lui inspiraient que des rires de triomphe. Les dîners de cérémonie stimulaient son amour-propre, et elle redoublait d'ardeur toutes les fois que des malles de voyage entassées sous le vestibule lui promettaient de nouveaux convives à traiter.

Nous laisserons la mère Chloé se livrer à ses travaux culinaires pour compléter la description de sa demeure.

Dans un coin était un lit couvert d'une courte-pointe blanche comme la neige, au bas duquel s'étendait un tapis d'une certaine dimension. C'était pour ainsi dire le salon du logis ; ce coin était traité avec une considération particulière ; et mis, comme un lieu sacré, à l'abri de l'invasion des petites gens. En face se trouvait un second lit plus modeste où l'on couchait. Audessus de la cheminée figuraient de belles gravures, entre autres un portrait du général Washington, dessiné et peint d'une manière dont ce héros aurait été certainement surpris s'il était revenu au monde.

Sur un banc se tenaient quelques enfants aux yeux noirs, aux joues rebondies, à la tête crépue, qui surveillaient les premiers pas d'une jeune sœur. Celle-ci, comme toutes les créatures humaines de son âge, se dressait sur ses pieds, se balançait pendant quelques instants, et finissait par rouler à terre. Chacune de ses malheureuses tentatives était saluée par des acclamations comme une preuve d'habileté consommée.

Devant le feu était une table un peu boiteuse, mais convertie d'une nappe et d'un service complet. Le père Tom y avait déjà pris place, et comme c'est le héros de notre histoire, nous devons en offrir le dagnerréotype à nos lecteurs. Ce nègre, le plus estimé de tous ceux de M. Shelby, était un homme d'une haute stature, à large poitrine ; il avait une expression de bienveillance, de bon sens et de gravité. On voyait à son air qu'il se respectait lui-même, et que, malgré son apparence de simplicité, il avait la conscience de ses talents. Il tenait à la main une ardoise sur laquelle il essayait de copier quelques lettres que lui montrait le petit Georges, enfant de treize ans, fils de M. Shelby.

—Père Tom, lui dit l'enfant, qui avait toute la dignité d'un pédagogue, la queue de votre *g* est tournée du mauvais côté, et vous en faites un *q*. Et maître Georges, saisissant le crayon, se mit à tracer une quantité innombrable de *g* et de *q* avec une rapidité dont le père Tom fut ébahi.

—Comme les blancs sont habiles ! s'écria la mère Chloé en levant sa fourchette garnie d'un morceau de lard ; ce petit homme sait lire et écrire, et il veut bien venir tous les soirs nous donner des leçons !

—Mère Chloé, je meurs de faim, dit maître Georges, est-ce que votre galette n'est pas cuite ?

—Dans un instant, répondit la mère Chloé : elle est d'une couleur brune magnifique. Madame avait permis l'autre jour à Sally d'essayer de faire un gâteau, pour lui apprendre, comme elle disait. J'ai été obligée de m'en mêler ; ça me faisait mal au cœur de voir ainsi gaspiller de bonnes choses. Le gâteau montait tout d'un côté ; il n'avait pas plus de forme que ma savate. Fi donc !